

Un nîmois en Somalie, l'explorateur Georges Révoil (1852-1894)

Xavier GUTHERZ

Né à Nîmes en 1852, Georges Révoil est beaucoup moins connu des Nîmois que son père Henri Révoil, architecte en chef des monuments historiques et architecte diocésain à qui l'on doit la restauration de nombreux édifices religieux dans le sud-est de la France, la construction de nombreux autres et l'achèvement du chantier de l'église de la Major à Marseille. Une rue des faubourgs de Nîmes qui porte son nom perpétue sa mémoire. Georges est né au sein d'une famille bourgeoise et cultivée d'origine lyonnaise mais installée par la suite en Provence puis à Nîmes. Son grand-père paternel, le père de l'architecte, était un peintre apprécié de Napoléon et il fut directeur de l'école des Beaux-arts de Lyon, Son oncle **Bénédict-Georges-Henry Révoil** fut un romancier prisé à son époque, un traducteur de nombreuses œuvres anglaises ou allemandes mais aussi un grand voyageur.

Engagé volontaire en 1870, Georges Révoil achèvera sa carrière militaire en 1877. A cette époque, la France, soucieuse de la montée en puissance de l'Angleterre sur les rives de l'Océan indien, hésite à poursuivre et développer une politique coloniale dans cette partie du monde et plus particulièrement dans l'Afrique du Nord-est et de l'Est. Les points de vue des hommes d'État sont en effet très partagés sur les finalités de la colonisation. Défendue par Gambetta dès 1872 puis par Jules Ferry (tous deux républicains de gauche), l'idée est combattue par la droite royaliste mais aussi par Clémenceau qui en 1885 s'opposera violemment à Jules Ferry lors de joutes oratoires à la chambre des députés. Cependant ces tergiversations n'empêchent pas des sociétés commerciales de s'intéresser fortement aux richesses naturelles que fournissaient de longue date ces contrées mal connues de l'Afrique orientale et plus particulièrement de la Corne de l'Afrique. C'est ainsi que Georges Révoil, à l'image de Soleillet ou d'Arthur Rimbaud fut recruté par une société marseillaise qui lui confia une mission de reconnaissance des voies d'accès vers l'Éthiopie à travers la Somalie. Il réalisa donc ses deux premiers voyages en Somalie en 1878 et 1879. Il en est issu un premier ouvrage paru en 1880 à Paris. Le succès de cette publication fut immédiat et le ministre de l'instruction publique qui n'était autre que Jules Ferry lui confia une nouvelle mission cette année là, mission à l'issue de laquelle il publia un autre ouvrage : *La vallée du Darror* (1882). En 1883, Georges Révoil revint en Somalie, mais empêché par un état de guerre entre tribus rivales, il ne put poursuivre ses explorations et fut même un temps retenu prisonnier. Ces faits sont relatés dans une série d'articles qu'il publia dans la revue *Le Tour du Monde*.

Georges Révoil, déjà atteint par la maladie (probablement une forme grave du paludisme) termina sa carrière comme diplomate principalement en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Il mourut à Pernambuco au Brésil où résidait la famille de sa femme et où, atteint du beriberi, il succomba en août 1894 à l'âge de 42 ans.

Les mérites de Georges Révoil explorateur, sont considérables. Tout d'abord, il fut le premier français et l'un des rares européens à pénétrer à l'intérieur du territoire des Medjourtines, dans le nord de la Somalie, cette partie du continent africain étant une des plus méconnues à la fin du XIXe siècle. Il fit preuve d'un immense courage et d'une grande abnégation, livré à lui-même avec un maigre bagage, au milieu de populations particulièrement hostiles et belliqueuses. Il endura de très dures épreuves. Cela ne l'empêcha pas de réunir de nombreuses et précieuses informations totalement inédites à son époque dans de nombreux domaines scientifiques et plus particulièrement sur le plan anthropologique, archéologique, botanique et zoologique. De plus il fut le premier explorateur de l'Afrique orientale à prendre des photographies et à pouvoir faire intégrer ces clichés dans ses publications.

Ayant moi-même eu à œuvrer dans le domaine de l'archéologie pendant plusieurs années dans le nord de la Somalie, j'ai pu revisiter, plus d'un siècle après Révoil, certains sites qu'il a décrits dans ses ouvrages. Rien n'y avait changé. Ce fut donc un plaisir pour moi que de me pencher sur l'œuvre aujourd'hui oubliée de cet homme remarquable auquel j'ai tenu par cette communication à l'Académie à rendre hommage.